

## LA PÊCHE AU GROS

L'homme s'arrêta, épuisé. Il lui était difficile de se repérer dans ce décor dantesque.

À droite comme à gauche, tout avait tellement changé ! Un typhon d'une exceptionnelle violence avait transformé le paradis en enfer. Des maisons éventrées, des toits envolés, des arbres déracinés, des voitures retournées. De dangereux débris jonchaient le sol. Tout n'était que chaos. La rage, la souffrance et la haine se mélangeaient en lui. Il en voulait à la terre entière. Il n'avait qu'une idée, quitter ce pays qui lui avait tout pris.

La veille, Damien, sa femme Marie et leur fils Tom étaient arrivés sur l'île pour quelques jours de vacances. Il avait préparé son yacht, car Tom voulait aller au moins une fois à la pêche au gros. Lorsqu'ils entendirent qu'un ouragan très puissant arrivait, ils décidèrent, comme beaucoup d'autres propriétaires, de mettre à l'abri leur embarcation dans une petite baie bien protégée du vent. Ils étaient neuf bateaux à partir, une bonne heure de route, pour être tranquilles. Un ami les récupérerait pour le retour. Mais le temps se dégrada très vite et, ce qui n'aurait jamais dû arriver arriva, il eut une panne de moteur et d'alimentation électrique. Plus de radio, plus de liaisons pour demander du secours. Il espérait ne pas être le dernier de la flottille, qu'il allait être aidé, dépanné, hélas rien, ils étaient seuls dans ce qui n'était pas encore un ouragan. Quand ils comprirent que la situation devenait vraiment sérieuse, impuissants ils s'enfermèrent dans la cabine, espérant être en sécurité. Malheureusement ils n'échappèrent pas à la tornade. Comme enlevé par un dieu en colère, le yacht fut soulevé avec une force incroyable. Projeté sur des lames qui paraissaient d'acier, la coque fut broyée, pulvérisée, disloquée. Puis, le grand vide, le néant. Comment fit-il pour se réveiller sur la plage, empêtré entre des gravats et des algues ? il ne le saura certainement jamais. Il était vivant, mais seul.

En quelques minutes tout avait été dévasté. L'ouragan avait tout détruit, emportant Marie et son fils dans un flot meurtrier. Hébété, prostré, il se demandait pourquoi il avait

survécu ? Sa femme était jeune et intelligente, son fils avait une belle vie devant lui, alors pourquoi ? Il ne trouvait pas la sentence juste.

Ce matin, les corps meurtris ont été rejetés par la mer, comme une preuve irréfutable, afin de ne lui laisser aucune chance d'espérer. Épuisé, titubant même parfois, Damien, mû par une multitude de sentiments n'avait qu'une idée, partir, quitter ce lieu maudit. Puisque la mort n'avait pas voulu de lui, il allait retourner en France et se jeter dans le travail afin, non pas d'oublier, il savait la chose impossible, mais au moins ne plus avoir le temps de penser. Il espérait pouvoir, car en tant que médecin, il était obligé d'être entièrement à ce qu'il faisait.

Chez lui, allait-il pouvoir le faire ? Rentrer dans cette grande maison vide, retrouver les posters et les jeux vidéo de son fils. Et aussi leur chambre à tous les deux, le parfum de Marie, le souvenir des moments de tendresse, ses robes. Revoir son sourire sur les photos où ses beaux cheveux blonds qui se mêlaient dans le vent. Ça, il n'était pas certain d'y arriver. Il pouvait tout leur donner en plus de l'amour, et il était là, seul et malheureux comme un chien abandonné et meurtri. Pourquoi eux ? Oui, bien sûr, sa femme et son fils n'avaient pas été les seules victimes, cela n'enlevait rien à sa colère.

Il avançait lentement essayant de retrouver son hôtel ou du moins ce qu'il en restait. Son argent et ses papiers étaient restés dans le coffre de sa chambre, il espérait que cela aura résisté à l'ouragan. Sur son passage, c'était la désolation, des femmes à genoux ou assises à même le sol pleuraient sur les vestiges de leur maison. Beaucoup fouillaient parmi les décombres, espérant récupérer quelques bricoles utiles. Un vieil homme au visage figé, semblant indifférent, tournait les pages d'un album photos pour en constater les dégâts. Une photo est une preuve d'un moment de bonheur. Que de souvenirs pour lui, peut-être ne lui restait-il que cela !

Une pancarte appelant à la solidarité avait été accrochée à la hâte devant un centre d'accueil. Tout manquait, et ce qui n'avait pas été détruit avait été pillé. En lisant il eut une seconde d'hésitation, et puis le sentiment d'injustice le reprit.

Solidarité ! foutaise. Est-ce que quelqu'un l'aidait, lui ? Non, personne. Il était seul comme il le sera toujours à partir de maintenant. Ses yeux se posèrent sur une maison de bois en partie démolie. Sur la véranda, un gamin beau comme un dieu, tout bouclé, torse nu, il devait avoir l'âge de son fils, muni d'un tournevis, essayait maladroitement d'enlever des planches de bois qui avaient été clouées la veille de la tempête. A titre préventif la

plupart des habitants prenaient ces précautions pour que portes et fenêtres ne soient pas arrachées. Damien pensa que Tom aurait été plus débrouillard. Il n'avait pas le bon outil, ce gosse s'y prenait vraiment mal. Au passage, il lui cria :

– Tu es trop petit pour faire ça, demande à ton père.

L'enfant se retourna d'un bloc, ce qu'il pensait se lisait clairement sur son visage ! En entendant la réflexion, un vieil homme assis à l'ombre leva les yeux, regarda l'enfant puis Damien qui arrivait à sa hauteur, il fit un signe de croix discret pour faire comprendre l'absence des parents. Damien s'arrêta et demanda :

– Tous les deux ?

– Oui, répondit doucement le vieillard, il n'a plus que moi.

Damien regarda ce grand-père décharné par l'âge, puis l'enfant. Si jeune, il avait encore de l'espoir dans l'avenir, inconscient de l'immensité du drame. Dans sa fragilité enfantine, il était plus fort qu'eux et vivant ! Et sa rage le reprit.

Partir, oui c'était la seule chose à faire. Il avait récupéré ses papiers, son argent, mais à l'aéroport il apprit que seuls les cas prioritaires embarquaient. Il lui fallait attendre.

Découragé, il alla sur la jetée et s'assit au bord de l'eau redevenue calme. Même à elle il en voulait, cette ogresse mangeuse d'hommes, les marins ne lui suffisaient plus, il fallait qu'elle prenne les femmes et les enfants aussi ! Au fond de lui il se disait qu'il aurait pu aider ce gosse. Pour lui, avec un pied-de-biche, il en avait pour un quart d'heure, mais ce gamin, lui, était en vie, et Tom non ! Alors, chacun sa merde, qu'il se débrouille ! Il avait du mal à contenir sa rancune contre la fatalité.

Épuisé, sans but précis, il se dirigea alors vers la plage qui n'était que gravats. Des gens qui avaient tout perdu fouillaient cherchant dans ce que la mer avait rejeté ce qui était récupérable. Il remarqua un enfant sortant de l'eau, il tenait à plein bras quelque chose de gros et lourd, il avançait difficilement. Damien reconnu le petit orphelin. Que pouvait-il avoir trouvé ? Le gosse s'avancait vers lui, et arrivé à sa hauteur posa un jeune chien qui avait une patte en sang.

– Il ne pouvait pas nager, dit-il comme pour l'excuser, il allait mourir, ajouta-t-il dans un sanglot. Vous pouvez le guérir ?

Damien ému, comprit ce que cela représentait pour le gamin.

– Je vais faire mon possible, promis, dit-il. Il souleva le chien et l'emporta vers une fontaine pour voir l'état de la patte, et nettoyer la plaie.

– Ça ira, rien de bien méchant, assura-t-il, dans deux jours ton chien gambadera, mais te rends-tu compte que pour sauver ce chien tu aurais pu te tuer ?

Le gamin eut un geste de la tête. Il partit en courant après avoir dit merci et Damien put enfin s'écrouler dans le sable chaud où il s'endormit.

Il entendait Marie, la douleur de ce qui paraissait si réel le réveilla à demi, mais il ne se réveilla complètement que, lorsque sa femme répéta :

– Alors tu nous y emmènes quand, à la pêche au gros ? Depuis le temps que tu nous en parles, nous sommes prêts.

Damien eut un sourire de bonheur et dit :

– Non, mais justement je voulais te le dire, pas cette année, j'ai un souci de moteur et je n'arrive pas à trouver la pièce. Le parc des Ecrins, le parc du Mercantour, il paraît que ce sont des merveilles, ce ne serait pas mal non plus. Qu'en pensez-vous ?

(1410 mots)